

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2003)  
**Heft:** 165-166

**Artikel:** La Suisse en 2050 : une plage?  
**Autor:** Alliaume, Philippe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 28.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Suisse en 2050 : une plage ?

Le réchauffement de l'atmosphère est particulièrement visible dans les régions de montagne. Faut-il s'apprêter à vivre les dernières décennies des sports d'hiver en Suisse ?

Le temps se détraque est une antienne des cafés du commerce. Mais le réchauffement de l'atmosphère, entamé depuis le

lumière les phénomènes à cycle long. Les fleurs et les insectes sont aussi de précieux indicateurs : de la pâquerette qui fleurit bien

du prédateur et de la proie. Les stations de sports d'hiver y voient depuis longtemps une menace vitale. Dans les années 80, nombre d'entre elles parmi les plus riches et les plus grandes ont recouvert leurs pistes de canons à neige afin de permettre de fabriquer et de répandre l'or blanc. Parfois pour permettre des retours " skis aux pieds ", parfois pour prolonger la saison. Qu'y a-t-il de plus joli et de plus anodin que de faire tomber la neige ? C'était malheureusement une vision assez courte de l'écologie de montagne. En effet, outre l'énorme consumma-

tion d'énergie et le bruit de ces canons, ils consomment une quantité astronomique d'eau, denrée rare en montagne l'hiver, et denrée déjà utilisée pour produire de l'hydroélectricité et de l'eau potable. Résultat, les torrents de montagne ressemblent à des oueds gelés, au désespoir des pêcheurs et de la reproduction des salmonidés qui ne peuvent pas pondre dans un torrent gelé ou asséché. Alors on continue de détourner la nature et on fabrique de gigantesques bassins de stockage en haute altitude, sans forcément maîtriser le risque induit par la



Le Glacier du Rhône en 1914.

XIX<sup>e</sup> siècle, et dû bien sûr aux automobiles mais aussi à toutes les utilisations de combustibles fossiles, est devenu une réalité pour les scientifiques.

Ne vous demandez pas si vous avez eu plus ou moins de rhumes ou si vos lainages ont grossi ou maigri, on parle d'une augmentation de température moyenne d'un degré en un siècle. Impossible de la sentir dans des contrées où l'écart thermique été-hiver est de plus de 50 degrés. Pas facile non plus de faire la différence entre un été pourri, un hiver trop court et un vrai réchauffement de l'atmosphère.

C'est là que les glaciers et les grandes étendues neigeuses des Alpes peuvent témoigner. Par leur effet " matelas ", ils amortissent les tendances du court terme et mettent en

avant Pâques aux différents arbres et fleurs qui ont parfois gagné 15 à 20 jours en à peine un quart de siècle, la nature nous montre son réchauffement et son cortège de bouleversements. On ne compte plus les colonisations vers le Nord d'espèces du Sud, les allergies aux pollens de plus en plus tôt dans l'année, les ruptures d'équilibres des chaînes alimentaires par désynchronisation



Le Glacier du Rhône en 1850.



Le Glacier du Rhône en 1870.



Le Glacier du Rhône en 1900.



Le Glacier du Rhône en 1999.

rupture de ces "mini barrages" ou la chute d'une avalanche dans ces lacs artificiels.

## De nouveaux plans de développement

Au tournant du siècle, et compte tenu des nombreuses interdictions édictées,

les stations réfléchissent à de nouveaux plans de développement, déplaçant le centre de gravité de leurs activités au-dessus de 2 000 mètres, fabriquant des remontées rapides "hors sol" pour amener les skieurs en haute montagne et abandonnant le bas de la station à des activités "hors neige".

### Insolite

## Agendas climatiques et collections de photos glacées

Le département de géosciences de l'université de Fribourg a lancé un appel au public pour récupérer de vieilles cartes postales de montagnes et de glaciers à comparer avec des photos modernes. Les milliers de photos reçues sont publiées sur le site internet [www.unifr.ch/geosciences/geographie/glaciers](http://www.unifr.ch/geosciences/geographie/glaciers). On peut y voir l'avancée et le recul des glaces et de la neige.

De même, les chercheurs de l'EPF de Lausanne et de Météosuisse s'intéressent aux agendas climatiques. Il s'agit de ces agendas où chacun a noté soigneusement, pendant au moins 25 ans, les chutes de neige, l'enneigement, les éclosions de fleurs, les comportements d'animaux, les phénomènes saisonniers. Si vous avez de tels agendas, écrivez au Dr Martine Rebetez, WSL Antenne Romande, EPFL, Case Postale 96, CH 1015 Lausanne Ecublens (tél. 021 693 39 38) ou au Dr Bernard Clot, Météosuisse, Case Postale 316, CH 1530 Payerne (tél. 026 662 62 59).

À Genève, c'est même une fonction officielle. Le sautier de la République note dans l'agenda de la ville, chaque année depuis 1818, la date exacte de l'éclosion de la première feuille du marronnier officiel de la vieille ville. Grande première du troisième millénaire, il y a eu deux dates en 2002. En effet, le marronnier n'a même pas attendu 2003 et a repoussé une feuille toute neuve... à la Noël 2002.

En termes d'aménagement du territoire, le risque est aussi très grand pour la Suisse. Les régions de montagne sont des régions à forte déclivité dont le sol de terre et la neige tiennent car ils sont souvent gelés en profondeur et ne dégèlent jamais complètement. La formidable quantité d'eau, ou de neige fondue, qui est relâchée par ces fontes anormales est génératrice de coulées de neige et d'avalanches, mais aussi de ruptures de poches d'eau et de glissements de terrains générés par des coulées de boue. Les exemples de ces dernières années le montrent abondamment, avec des conséquences souvent désastreuses pour les habitations, les infrastructures de transport et le paysage. La force déployée par des milliers de m<sup>3</sup> d'eau emporte n'importe quel aménagement humain.



Le Cervin en 1903.

Heureusement, la météorologie se perfectionne et on est de plus en plus à même de prévenir les populations. Malgré leur caractère spectaculaire et l'invasion des zones alpestres, les énormes avalanches de 1999 ont fait bien moins de dégâts humains que celles de 1951.

Que peut faire la Suisse contre ce phénomène mondial ? Elle a déjà beaucoup fait. L'écologie "pratique" y est souvent plus développée qu'ailleurs. De très gros efforts ont été faits pour que les transports publics mettent la montagne à

### Pratique

## Les faits scientifiques

En un siècle, la terre ne s'est réchauffée que de 0,6°C. La Suisse quant à elle s'est réchauffée de plus de 1,5°C. Ce réchauffement est plus sensible la nuit que le jour, et plus en janvier-février qu'en juillet-août. Il n'y a pas de jours de canicule en plus. Mais il y a beaucoup moins souvent des jours très froids. La neige arrive plus tard. En 20 ans, un tiers de la neige au-dessous de 1 500 mètres a disparu. Les épicéas abandonnent la plaine car il y fait trop chaud pour qu'ils survivent. Les pins sylvestres de Viège meurent sous les assauts d'insectes qui profitent de leur faiblesse. Sur les pentes, les arbres qui meurent entament un cycle infernal. L'espèce disparaît, mais une fois privée de son manteau sylvoicole, la terre végétale glisse dans la vallée et plus rien ne repousse sur le rocher nu. Les forêts de protection des avalanches disparaissent à grande vitesse.

disposition des piétons, des stations sans voiture ont été créées.

Alors peut-être faut-il regarder avec un autre œil le long combat pour le ferroutage, contre les 40 tonnes, et contre l'axe autoroutier que l'Europe entendait faire du Gothard. Les gigantesques travaux d'Alptransit sont peut-être une partie de la préservation de nos cimes enneigées.

**PHILIPPE ALLIAUME**